

# La Nation

Journal vaudois

Bimensuel hors-parti fondé en 1931, publié par la Ligue vaudoise  
Le numéro: Fr. 3,50 Abonnement annuel: Fr. 77.-  
Apprentis, étudiants: Fr. 33.- Compte postal 10-4772-4



## A propos du féminisme

**M**me Judith Butler, féministe de toujours et docteur *honoris causa* de l'Université de Fribourg depuis peu, conteste la réalité des différences entre les sexes qui fondent les rôles traditionnels de l'homme et de la femme: ces différences ne sont que des «constructions sociales» destinées à assurer le pouvoir du mâle sur la femme.

Les représentants les plus avancés de ce féminisme jugent que le sexe biologique lui-même – et pas seulement le genre social – relève d'une telle construction.

Il convient donc de démanteler les «stéréotypes» manifestant ces prétendues différences dans les habits, les jouets, les métiers ainsi que dans les rôles familiaux attribués (par le mâle!) à l'un et l'autre sexe.

C'est un féminisme de combat. Il interprète toute chose sous l'angle de la lutte des sexes et de la cause des femmes. Rien n'échappe à sa vigilance soupçonneuse. Chaque discours mâle, même de conciliation, même de soutien inconditionnel, est lourd d'une tromperie possible. La galanterie n'est qu'une mascarade humiliante. Beaucoup s'étonnent. Le féminisme n'a-t-il pas triomphé pour l'essentiel? N'a-t-il pas donné aux femmes l'égalité

des droits civiques et civils? La femme n'est-elle pas désormais une égale dans les discours de l'homme ordinaire?

C'est plus ou moins vrai, mais qu'en est-il des pensées de cet homme, et surtout de ses arrière-pensées? L'égalité, maîtresse jalouse et perspicace, perçoit la persistance diffuse, sournoise ou inconsciente, du sentiment mâle de supériorité.

Intransigente, elle ne se satisfait pas de l'à-peu-près, elle veut tout. Et plus elle gagne du terrain, moins elle supporte les inégalités résiduelles. L'impossibilité de les réduire engendre un sentiment d'injustice et de fureur qui pousse certaines femmes à radicaliser leurs positions, leurs exigences et leurs attitudes.

Faute d'obtenir satisfaction par la réforme, elles espèrent l'obtenir par une révolution aussi bien philosophique – mise en question de l'image traditionnelle de la nature humaine dans les universités (doctorat *honoris causa* à l'appui) – que militante – pression permanente sur les médias, sur les parlements et dans les

Ce féminisme destructeur désincarne l'être humain, l'extrait brutalement de son corps d'homme ou de femme. Il

affaiblit la société en bafouant ses mœurs et en raillant ses symboles. Il ridiculise la langue française en l'affublant de majuscules au milieu des mots, en parsemant les textes de barres obliques et de traits d'union à répétition qui font hoqueter les phrases et cassent le rythme de l'écriture. Qui peut y voir une promesse de jours meilleurs?

Aux antipodes, apparemment, de ce féminisme «similitudiniste», il existe un féminisme «différentialiste» qui se fonde sur une affirmation triomphante des différences entre l'homme et la femme. Il insiste sur la spécificité de la femme, sur ses qualités propres, sur ce qu'elle est et que l'homme ne sera jamais. Il plaide pour ses apports originaux et irremplaçables à la politique, aux arts, à l'économie. Dans cette perspective, l'homme et la femme sont si différents qu'ils en deviennent impossibles à classer en termes d'infériorité ou de supériorité. Ils sont égaux parce qu'ils sont incomparables, ce qui n'est pas sans contradiction, l'égalité étant le résultat d'une comparaison. Disons qu'ils sont égaux en tant qu'humains incomparables.

Ce féminisme n'est pas dirigé contre l'homme. Il vise plutôt à valoriser la femme, à faire reconnaître pleinement ses capacités, à exiger qu'on lui donne la possibilité de les mettre en œuvre, pour le bénéfice de tous.

Il apparaît, surtout comparé à celui de Mme Butler, comme la voix de la raison et de la modération. Beaucoup de femmes d'aujourd'hui, même conservatrices, jugent qu'il a imposé à la société une vision plus juste de ce qu'elles sont.

Il reste que ce féminisme modéré souffre de la même tare fondamentale que le féminisme révolutionnaire, qui est d'abord les relations entre l'homme et la femme dans une perspective exclusivement individualiste.

Cela ne pose guère de problèmes dans les relations de personne à personne. Cela commence quand ces féministes modérés doivent s'intégrer dans la communauté familiale, structurée hiérarchiquement comme toutes les communautés.

Si on tient à conserver l'approche individuelle à l'intérieur de la famille, la répartition hiérarchique des rôles en fonction du sexe est logiquement inacceptable. C'est d'ailleurs le féminisme modéré qui a fait disparaître la notion de chef de famille du droit suisse.

Malgré cela, la plupart des couples continuent de se conformer à la structure traditionnelle, d'abord parce qu'elle est pratique, ensuite parce qu'elle est un canevas sur lequel on peut tout de même broder assez librement.

Mais l'incompatibilité entre l'idée individualiste et le fait hiérarchique subsiste, comme une faille dans l'unité du couple, engendrant une moindre résistance face aux coups du destin et, parfois, pour la femme, le sentiment gênant d'avoir été piégée.

Olivier Delacrétaz

## A nos lecteurs

Le second numéro de novembre de *La Nation* est accompagné d'un bulletin de versement destiné au réabonnement. Au moment pour vous lecteurs de renouveler votre confiance au seul bimensuel vaudois, nous nous plaisons à faire un petit bilan de l'exercice écoulé.

La modification de la présentation à l'occasion de la parution de notre numéro 2000 ne vous a pas laissés indifférents. Nous avons reçu des mots de félicitations, des commentaires avisés sur la typographie ou la transparence du papier – auxquels nous sommes en train de donner suite –, mais aussi quelques critiques: pourquoi diable changer la forme alors que la force du journal est son contenu? Nous avouons avoir cédé aux sirènes de la mode pour deux raisons au moins. Nous caressons d'abord la folle ambition d'être lus et, pour nombre de lecteurs potentiels, l'austérité de l'ancienne présentation était un repoussoir. Ensuite, la faute à 20 minutes et à la toile, les habitudes de lecture ont évolué: pour être lu, il faut être court. Le lecteur a de la peine à consacrer plus de trois minutes à un article, ce qui correspond à une demi-page de notre nouvelle présentation. La malice des temps nous condamne à être courts et percutants.

*La Nation* n'en reste pas moins le journal qui défend la souveraineté du Canton de Vaud, ses institutions et ses communau-

tés contre les centralisateurs fédéraux, les idéologues de l'Europe bureaucratique et les adeptes du monde globalisé, multiculturel et indifférencié. Dans le Canton, il faudra tirer le bilan intermédiaire de la mise en application de la LEO, fouetter le gouvernement pour accélérer le développement des infrastructures, lutter contre la tentation de l'Etat-providence. Sur le plan fédéral, il faudra veiller à une mise en application raisonnable de l'initiative des quotas – à Dieu ne plaise d'Ecopop –, refuser le prétexte de la cohésion nationale et empêcher la Confédération d'intervenir en matière d'enseignement des langues, surveiller l'évolution des projets Prévoyance 2020 et Energie 2050... Il faudra aussi suivre les conflits en Europe ou à ses portes, en tirer les conclusions pour notre défense militaire et notre politique d'accueil.

Le prix de l'abonnement reste fixé à 77 francs (33.– pour les étudiants) pour l'année à venir. Beaucoup de nos abonnés arrondissent libéralement ce montant. Cela nous permet de soutenir des actions politiques et d'offrir l'abonnement à des personnes qui ont de la peine à nouer les deux bouts. Qu'ils en soient remerciés d'avance.

Ne résistez pas au plaisir de nous lire régulièrement, (ré)abonnez-vous dès aujourd'hui!

La Rédaction

### Energies renouvelables

INSTALLONS  
UNE ÉOLIENNE  
DANS LA SALLE DU  
CONSEIL NATIONAL!...



# L'homme qui en sait trop

Un long samedi est la transcription d'entretiens radio-phoniques avec le philosophe George Steiner, conduits par Laure Adler sur France Culture.

Steiner, penseur impétueux et attachant, comprend trop de choses, de sorte que les paradoxes et les apories finissent par fragiliser ses positions, comme nous l'allons voir.

Il se dit fier d'être juif. Que signifie cette appartenance à ses yeux? Le Juif a pour tâche d'essayer, très lentement, dans la limite de ses moyens, de faire comprendre à l'Homme que sur cette Terre, nous sommes tous des invités [...] Est nécessaire un art très difficile d'être chez soi partout. Et si vient le jour où il faut faire ses bagages, ce peut être affreusement difficile [...].

Disant cela, Steiner évoque sa propre vie. A quatre-vingt-cinq ans, sentant sa fin approcher, il dit: Je suis celui qui est en route, fier de ne pas avoir de chez-lui. C'est ce qui me définit, c'est presque tout ce qu'il me reste.

Dès la fin des années vingt, le père de Steiner comprend que l'avenir des Juifs de Vienne s'assombrit. Il emmène sa famille à Paris. En 1940, les Steiner s'embarquent pour l'Amérique. Le père a enseigné à son fils qu'un bon Juif a toujours une valise bouclée en cas de départ précipité...

Steiner se veut un «Luftmensch», un homme de l'air, mobile, sans attache: L'arbre a des racines. J'ai des jambes [...]. J'aime les arbres; dans mon jardin, je les idolâtre. Mais quand la tempête vient, ils craquent, ils tombent; moi je peux courir.

Apatride et fier de l'être, Steiner se prétend «anti-nationaliste, féroce». Parfois cette férocité s'atténue: [...] Je sais très bien que pour la majorité des êtres humains, la quête d'un lopin de sol,

d'un chez-soi, est une passion très forte. Je respecte cela, je ne suis pas idiot. Mais il y a souvent le revers de la médaille, le chauvinisme, la haine raciale, la peur de l'autre [...]. C'est compréhensible, mais obscène, tout en même temps. L'homme est un animal territorial. Cruel, apeuré. Mais, grand Dieu, il faut essayer au moins de se libérer de ça.

## Steiner sous-estime le travail fourni pour construire des pays capables d'accueillir les apatrides.

Même les «Luftmenschen» ne s'en libèrent pas aisément. Israël est une nation entre les nations, armée jusqu'aux dents. Steiner est certes antisioniste, mais ne remet pas en cause l'Etat d'Israël parce que maintenant c'est trop tard. Il ajoute: Si l'on me reproche de faire la morale loin d'Israël qui pourrait accueillir mes enfants en cas de malheur, je reste sans réponse. [...] Je respecte absolument ce qu'est Israël, mais ce n'est pas pour moi. Il faut une diaspora pour équilibrer [...] Dire que Netanyaou est dans l'erreur, c'est facile quand on est dans un beau salon à Cambridge. Steiner a cette formule: Israël est un miracle plein d'amertume. L'islam est l'ennemi principal: Ce qui pourrait sauver Israël, c'est la guerre entre les chiites et les sunnites. Encore un triste miracle. Il se pourrait que Dieu nous aide.

Dans ce dernier propos, il faut faire la part de la facétie, car Steiner se déclare non-croyant et non-pratiquant.

Le fait est que Steiner est déchiré entre le besoin d'appartenance et l'amour du nomadisme.

Comme on l'a souvent dit, le Juif incarne la condition humaine dans ce qu'elle

comporte d'inquiétude. Selon Steiner, les Juifs n'ont cessé d'emm... le monde avec leurs problèmes de conscience, que ce soit par l'intermédiaire de Moïse, du Christ, de Marx ou de Freud.

Steiner allègue deux raisons contre Israël.

D'abord, l'excellence intellectuelle juive serait produite par le besoin d'adaptation à des civilisations diverses. Steiner, étudiant éternel, est un homme du Livre et des livres, polyglotte, doté d'une culture immense. Si Israël s'écroulait, le judaïsme survivrait, comme toujours. La dissémination est, selon le philosophe, plus efficace à cet égard que l'attachement à une terre qui peut changer de mains.

La seconde raison de la préférence de Steiner pour la dispersion des Juifs est que: [...] depuis la chute du Grand Temple de Jérusalem les Juifs n'avaient pas la puissance de maltraiter, de torturer et d'exproprier qui que ce soit au monde [...] La très haute noblesse, c'est d'avoir appartenu à un peuple qui jamais n'en a humilié un autre [...] Pour survivre, Israël doit tuer et torturer, Israël doit se comporter comme les autres.

Que penser de l'antinationalisme de Steiner?

Le philosophe aime jouer au spectateur de passage: Je n'ai vu aucune partie du monde qui ne soit passionnante. Peut-être limite-t-il un peu trop ses fréquentations aux universitaires qui lui ressemblent. Il sous-estime le long travail fourni par les patriotes pour construire des pays capables d'accueillir les apatrides. Si Steiner a pu trouver refuge en Angleterre, c'est parce que Celtes, Vikings, Saxons et Normands ont fini par s'enraciner sur une terre et établir une certaine unité sous l'égide d'une monarchie chrétienne. S'il devait s'enfuir en Argentine, il remercierait les émigrés espagnols, italiens ou basques d'avoir fait souche dans la pampa et domestiqué les grands espaces. La sédentarité a du bon.

Quant à l'idée que les Juifs n'ont jamais été du côté des bourreaux, elle est contestable. Quand Soljenitsyne (que Steiner cite en l'appelant un très grand homme détestable) affirme: Le virus du communisme, du bolchevisme, est totalement juif et a été l'infection de la sainte vierge de Kazan, Steiner juge que le dissident a parfaitement raison sur le fond historique.

Steiner ne recule jamais devant la vérité. Si quelqu'un d'autre que lui prononçait certaines phrases, on qualifierait cette personne d'antisémite: Il y a en ce moment plus de Juifs sur la planète qu'avant la Shoah, indécemment vrai, pacte inextinguible avec la vitalité, ou: la haute finance, ceux qui achètent Londres, les gangsters russes, sont pour une bonne part des Juifs, et ils sont en train de mettre la main sur l'industrie du luxe, ou encore: l'Amérique juive domine une grande partie de la science et de l'économie de la planète, sans compter son importance dans les médias, la littérature...

Steiner comprend ce qui menace vraiment les Juifs: Un grand risque: l'assimilation. Lentement, par les mariages mixtes, par la tolérance même, les Juifs disparaissent aussi aux Etats-Unis. Les orthodoxes, qui affirment leur survie, agressive, superstitieuse, eux ne s'assimilent pas. Mais le Juif américain non-croyant, non-pratiquant – comme moi – est en danger de disparaître tout doucement.

Aussi l'animosité de Steiner contre les Juifs pieux, l'Etat d'Israël et les nations en général est-elle difficile à admettre. Si le nationalisme et la religion permettent la survie des Juifs, pourquoi renonceraient-ils à ces moyens? Et si la diaspora ne suffisait pas?

Steiner effleure une difficulté de fond. Comment un peuple lié à une religion tristes représentants – tel George Steiner – renient l'Eternel, cessent de prier et ne mettent plus les pieds à la synagogue?

Jacques Perrin

## Des nouvelles de Zurich

La «guerre des langues», nous le savons, est une guerre contre la souveraineté des cantons en matière scolaire. Or, voici qu'elle s'enrichit d'un nouvel épisode. Un article signé ATS, paru dans *La Liberté* du 22 novembre sous le titre: «Canton de Zurich: les enseignants ne veulent plus que l'anglais à l'école primaire», nous apprend que:

Les trois quarts des enseignants zurichois ne veulent enseigner plus qu'une langue étrangère à l'école primaire. Une majorité d'entre eux donnerait en outre la priorité à l'anglais par rapport au français.

[...] Environ 1200 personnes ont répondu au sondage de la fédération des

enseignants zurichois (ZLV), soit un tiers de ses membres [...] et 75% d'entre elles estiment qu'une seule langue étrangère devrait à l'avenir être enseignée à l'école primaire au lieu de deux actuellement. [...]

Si les parents et la majorité de la population zurichoise rejoignent les enseignants, la prétendue «guerre des langues» sera terminée et le conseiller fédéral Berset pourra ranger au placard ses menaces ridicules d'intervention fédérale. Qui oserait s'en prendre au Canton de Zurich? C'est déjà lui qui a donné le branle pour l'anglais enseigné comme première langue, et tout le monde officiel s'est incliné.

E. J.

### Les entretiens du mercredi reprennent!

Ces entretiens ont lieu le mercredi à 20h00 dans nos locaux de la Place Grand-Saint-Jean 1 à Lausanne. Ils sont publics. L'entrée est gratuite.

Prochains rendez-vous:

**3 décembre:** «La politique de la ville de Lausanne en matière de consommateurs de drogue», avec Mathieu Blanc, conseiller communal à Lausanne

**10 décembre:** «L'Ouzbékistan: une dictature post-soviétique», avec Jean-Blaise Rochat, rédacteur en chef de *La Nation*

Informations sur [www.ligue-vaudoise.ch/mercredis](http://www.ligue-vaudoise.ch/mercredis)

D'Henri-Frédéric Amiel, il ne reste pas grand chose de sa production poétique et critique. Il doit sa célébrité aux quelque dix-sept mille pages de son *Journal* (1839-1881), œuvre singulière et profuse, à la fois autobiographie, confession, psychanalyse, anthropologie, «itinéraire d'une âme», «autopsie morale», selon ses termes. Ce Genevois universel, contempo-

1870

épatante roserie. Ames sensibles, lecteurs ombrageux, patriotes susceptibles, arrêtez ici votre lecture. Amiel, qui a pourtant choisi la terre vaudoise pour sa dernière patrie, n'est pas tendre avec ses hôtes:

«Que la vaudoiserie est curieuse. On y trouve toujours le même fond de circonspection pincée, d'amour-propre défiant, de flexuosité cauteleuse propre au campagnard devenu Monsieur. Ils ont toujours peur d'être mis dedans ou pas assez respectés. Il y a toujours dans leur ton, une sorte de défensive hérissée et de rancune chagrine qui me font rire. O matoiserie rurale, que tes anxiétés cousues de fil blanc sont comiques! Que cette subtilité est lourde, et que cette finasserie est exagérée. Ce qu'il y a de moins naturel au monde et de plus guindé, c'est le paysan en habit de ville. Il exécute continuellement la danse des œufs, et sans nécessité, ce qui réjouit d'autant la galerie.» (*Journal*, 17 décembre 1870, *L'Age d'Homme*, t.8, p. 417)

(Note: cet extrait m'a été aimablement communiqué par M. Eric Werner)

## CHRONIQUE VAUDOISE

Jean-Blaise Rochat

rain de Baudelaire, Dostoïevski et Flaubert, à quel titre peut-il figurer dans une chronique vaudoise? Tout d'abord, c'est une figure essentielle des lettres romandes; ensuite, il est voisin de Vinet, Nabokov et Rambert, dans le cimetière de Clarens. Mais la vraie raison, la voici: un siècle avant Chessex, notre diariste confiait à son *Journal* un portrait des Vaudois d'une

# Lausanne-Genève : troisième voie ou nouvelle ligne ?

**A**u printemps de cette année, un groupe de travail lié à la CITraP (Communauté d'intérêts pour les transports publics) et emmené par le professeur Daniel Mange a présenté à la presse une idée apparemment extravagante: construire une nouvelle ligne ferroviaire à grande vitesse entre Lausanne et Genève, dont la majeure partie du trajet longerait celui de l'autoroute.<sup>1</sup>

Cette proposition originale s'inscrit dans un contexte très actuel: entre les deux capitales lémaniques, les infrastructures de transport, tant routières que ferroviaires, sont aujourd'hui saturées. Les pouvoirs publics ont élaboré des plans d'élargissement de l'autoroute (deux fois trois pistes sur certains tronçons), mais aussi de la ligne CFF actuelle qui passerait de deux à trois voies, voire à quatre à certains endroits: c'est le projet «Léman 2030», dont le coup d'envoi vient d'être donné à Renens.

L'aménagement d'une troisième voie sur la ligne ferroviaire actuelle, au milieu de zones densément construites, prendra beaucoup de temps et coûtera très cher. Or, selon l'étude de la CITraP, un tel investissement n'aboutira qu'à un piètre progrès dans la mesure où trois voies ne suffiront pas à absorber l'augmentation prévisible du trafic: il en faudrait au moins quatre sur toute la ligne pour faire «cohabiter» un nombre croissant de trains rapides directs et intercitys, de trains de marchandises plus lents et de trains régionaux s'arrêtant à chaque gare. Même si on parvenait à aménager quatre voies sur toute la ligne,

le tracé de cette dernière resterait, comme aujourd'hui, inaccessible aux vitesses élevées qui s'imposent progressivement dans le trafic voyageur (200 km/h ou plus). En outre, on ne résoudrait pas le problème récurrent de l'absence d'itinéraire de remplacement entre Lausanne et Genève (problème aigu en cas de panne ou d'accident sur une ligne aussi fréquentée).

## La logique de l'autoroute

Ces considérations ont amené les auteurs de l'étude à la conclusion qu'il serait plus opportun d'investir directement dans la construction d'une nouvelle ligne, à l'écart de celle existante. L'idée a déjà été envisagée par le passé. Cela permettrait de séparer les types de trafic, en acheminant rapidement les trains voyageurs directs tandis que les trains plus lents ou desservant les gares intermédiaires continueraient d'emprunter l'ancienne ligne. La logique correspondrait à celle qui a présidé autrefois à la construction de l'autoroute: offrir au trafic interville une nouvelle voie rapide hors des zones urbaines.

La comparaison avec l'autoroute est d'autant plus pertinente que l'étude propose précisément de suivre le tracé de cette dernière: des travaux d'aménagement et d'élargissement y sont prévus, qui pourraient en partie être coordonnés avec le chantier de la nouvelle ligne ferroviaire. Le pro-

fil présente des courbes larges, adaptées aux vitesses recherchées. L'impact sur le paysage serait modéré et l'acquisition de terrains serait plus facile; cas échéant, le train pourrait passer en dessous ou en contrebas de l'autoroute.

L'étude, assez détaillée tant dans les aspects techniques que financiers et politiques, chiffre le projet entre 3,8 et 4,4 milliards de francs. Ce prix est présenté comme raisonnable en comparaison des 2,8 milliards estimés pour une troisième voie sur le tracé actuel qui n'offrirait, après dix à quinze ans de travaux au minimum, qu'une amélioration réduite en terme de capacité et nulle en terme de vitesse et de tracé alternatif.

## La discussion doit avoir lieu maintenant

Nous n'avons pas la compétence nécessaire pour juger de tous les éléments avancés par le groupe de travail de la CITraP. Mais il faut bien avouer que l'argumentation est convaincante et le projet séduisant.

Trop ambitieux? Des infrastructures bien plus ambitieuses ont été réalisées depuis de nombreuses années sur l'axe du Saint-Gothard et dans la région de Zurich; il n'y a pas de raison que l'arc lémanique, en plein développement, soit moins bien servi!

Certains craignent que cette nouvelle proposition n'interfère dans le calendrier du projet officiel de troisième

voie. Mais l'idée lancée par la CITraP est *précisément* une remise en question du projet officiel, auquel sont adressés plusieurs reproches qui méritent examen. Il est illusoire d'imaginer qu'on pourra réaliser l'un et l'autre, même par étapes: il faut choisir *maintenant* la meilleure des deux solutions et la défendre ensuite fermement face à la Berne fédérale. La possibilité de coordonner les travaux ferroviaires et autoroutiers représente également une circonstance favorable qu'on ne retrouvera pas ensuite.

Mais n'est-il pas déjà trop tard, alors que le chantier «Léman 2030» est désormais lancé? En fait, la planification annoncée montre que la première phase (2016-2030) concerne surtout l'aménagement des gares et des «nœuds» autour des deux capitales, des travaux indispensables dans tous les cas. La réalisation de la troisième voie, elle, ne devrait pas intervenir avant 2030, voire à l'horizon 2050, et à ce jour la plupart des travaux n'ont pas encore obtenu l'approbation finale de l'Office fédéral des transports. N'aurait-on donc pas le temps de réfléchir afin de déterminer l'investissement le plus utile à long terme – et de réorienter les travaux si nécessaire?

## Une occasion de prendre de l'avance

Les grands chantiers font aussi les grandes nations: admettons-le, l'idée de cette nouvelle ligne est enthousiasmante. Peut-être souffre-t-elle de défauts réhabilitables? Qu'on nous le démontre.

Ce qui serait dommage, c'est que l'option d'une ligne nouvelle ne soit rejetée que pour de mauvais ou médiocres motifs. Par exemple la réticence de certains écologistes, dont on croit à tort qu'ils souhaitent développer les transports publics alors qu'ils veulent plutôt limiter les déplacements humains et empêcher toute augmentation substantielle de capacité ou de vitesse. Ou alors l'apathie et l'inertie politique face à un projet qui n'est pas estampillé «officiel» et qui obligerait à remettre en question des plans déjà arrêtés. Mais ces derniers, comme l'a déclaré la conseillère d'Etat Nuria Gorrite à la télévision, visent en premier lieu à rattraper le retard accumulé depuis des années; ne vaudrait-il pas la peine, à cette occasion, de prendre aussi un peu d'avance sur le futur?

P.-G. Bieri

<sup>1</sup> Etude à télécharger sur le site internet [www.citrap-vaud.ch](http://www.citrap-vaud.ch)

## Une soirée sur le Service de renseignement militaire suisse

Mercredi 12 novembre, la Ligue vaudoise a reçu dans ses locaux le brigadier Jean-Philippe Gaudin, chef du Service de renseignement militaire suisse (SRM). Ce service récolte, analyse et diffuse des informations sur les pays où les intérêts suisses sont engagés. Il s'agit principalement des pays où des citoyens suisses vivent. Le SRM fonctionne tous les jours de l'année, vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

M. Gaudin a longuement exposé la géopolitique mondiale actuelle. Il a relevé le dialogue de sourds qu'entretiennent les diplomates russe et de l'OTAN. Notamment, les Russes tentent de légitimer l'annexion de la Crimée en comparant la situation avec le cas kosovar. L'OTAN réfute cet argument et accuse la Russie de violation du droit international. Les sanctions économiques sont la seule réponse des Etats-Unis et de l'Europe face à l'implication de la Russie dans la guerre civile en Ukraine.

De fait, les pays européens ne disposent plus des forces militaires suffisantes face à la Russie, dont l'armée se modernise sous l'impulsion du président Poutine. Quant aux Américains, ils délaissent militaire-

ment l'Europe, pour concentrer leurs forces en Asie.

Les sanctions économiques prises par les pays membres de l'OTAN sont à double tranchant: en Allemagne, elles seraient responsables de plus de sept cent mille cas de chômage. En Russie, le rouble est au plus bas. La Russie a bien la possibilité de vendre son gaz à la Chine, mais pour la moitié du prix obtenu en Europe. Pour les deux parties, la situation actuelle est intenable à moyen terme.

Le rôle du SRM est de récolter de nombreuses informations provenant de tout bord et de différents types: des photographies satellitaires, des informations provenant directement de personnes sur place, ou encore des articles de presse et des rumeurs. Le SRM entretient en outre des partenariats avec des services de renseignement d'autres pays. En outre, on reçoit beaucoup d'informations via les médias sociaux et la presse sur le conflit ukrainien. Selon le SRM, deux tiers d'entre-elles sont fausses.

Les différentes sources sont jugées d'après leur provenance et recoupées. L'information brute est analysée en fonction des intérêts défendus par

l'informateur. Un informateur n'est jamais neutre. Il donne une interprétation des événements conforme aux intérêts qu'il défend, ou du moins à la tendance géopolitique à laquelle il est favorable. Un journaliste russe ne voit pas de la même manière la crise ukrainienne qu'un journaliste américain. Il ne s'agit pas de déterminer qui a tort ou qui a raison, mais de saisir de chaque côté la part de réalité. En parlant de l'avion malaisien abattu en juillet au-dessus de l'Ukraine séparatiste, notre orateur estime que la connaissance actuelle des faits ne permet pas de déterminer le coupable.

Le SRM rend compte de ses analyses directement aux autorités politiques fédérales. Le chef du service côtoie le Parlement, intervient comme informateur dans les commissions de sécurité du Conseil des Etats et du Conseil national.

La Suisse est un pays neutre. Le SRM fournit une analyse des informations conforme à cette neutralité. La neutralité exige la recherche de la réalité et une perception impartiale de la géopolitique mondiale. Plus que cela, elle est un outil de notre politique extérieure.

Jean-François Pasche

## La Nation

Rédaction

Jean-Blaise Rochat / Cédric Cossy  
CP 6724 1002 Lausanne

Tél. 021 312 19 14 (de 8h à 10h)  
Fax 021 312 67 14

[courrier@ligue-vaudoise.ch](mailto:courrier@ligue-vaudoise.ch)  
[www.ligue-vaudoise.ch](http://www.ligue-vaudoise.ch)

ICM Imprimerie Carrara Morges

# La représentativité douteuse du Conseil suisse des activités de jeunesse

La Session des jeunes s'est récemment tenue à Berne. Ses revendications ont fait montre d'une orientation politique très marquée à gauche. Cela nous a incité à nous intéresser à son cadre d'organisation.

Il est toujours dérangeant de voir la presse ou le monde politique attribuer à ces groupes sociologiques non communautaires des intérêts propres et objectifs. Depuis plusieurs décennies, les jeunes, les homosexuels, les femmes, les personnes âgées, les immigrés ou encore les pères ont été constitués en groupes d'intérêts homogènes. Des intérêts, ils en ont sans doute. Mais l'abstraction qui leur donne une réalité communautaire a tendance à privilégier les revendications idéologiques sur les revendications réelles.

Nous avons toujours considéré qu'un groupe à la forte homogénéité communautaire avait plus de légitimité qu'un groupe hétérogène. Un groupe précis, identifié et structuré aura des intérêts objectifs et réels à défendre. Ainsi en va-t-il des travailleurs ou des employeurs d'une branche, des officiers de l'armée, des communes, des scouts, des footballeurs... Aux autorités de faire honnêtement la synthèse, aux groupes d'accepter de ne pas gagner sur tous les points.

Parfois, des structures de représentation sont directement mises sur pied par les autorités, ou avec leur bénédiction. C'est le cas de la Session des jeunes, organisée sous l'égide du Conseil suisse des activités de jeunesse (CSAJ).

Le CSAJ bénéficie du soutien de l'Office fédéral des assurances sociales, responsable de la politique de la jeunesse, ainsi que de plusieurs départements et offices fédéraux. En 2010, la Confédération finançait le CSAJ à hauteur d'environ 700 000 francs par année<sup>1</sup>.

Le CSAJ représente les jeunes Suisses auprès des autorités fédé-

rales. La Session des jeunes est l'un de ses moyens pour leur donner la parole. Le choix du moyen est curieux: pourquoi mimer une assemblée politique puisque, sur le papier, le CSAJ est politiquement neutre? Dans les faits, le Cartel a les orientations de ses membres, en particulier celles des plus habiles à faire passer leur message. Le risque de partialité est dès lors élevé. En 2010 le Conseil fédéral le reconnaissait à demi-mot, déplorant l'absence de jeunes des partis de droite dans les membres du CSAJ.

## Le milieu associatif n'a pas à pirater un organe semi-officiel.

Le site internet du CSAJ<sup>2</sup> dresse la liste des associations membres. On y identifie avant tout des organisations issues du milieu dit «associatif»: ONG environnementalistes (WWF, Pro natura), associations de lutte pour les droits de l'homme (Amnesty international), organisations d'engagement civique (Service civil international), mouvements syndicaux (UNIA, Union syndicale suisse) ou encore LGBT Youth Suisse, association de défenses des droits des homosexuels. Certaines associations sont moins orientées vers le combat politique, à l'image du Mouvement scout de suisse, de l'organisation des Suisses de l'étranger, des jeunes samaritains ou de la société suisse des *Landjugend*, équivalent allemandique des jeunes campagnardes.

Une distinction peut être effectuée entre les vraies associations de jeunesse, proposant à leurs membres des activités, voire une formation, et les mouvements de revendications idéologiques. Par la nature même de leur activité, ceux-ci sont attentifs à faire passer avant tout un message politique. Les prises de positions du CSAJ et de la Session des jeunes reflètent la tendance idéologique de ces milieux, mélange d'égalitarisme et

d'internationalisme: NON à l'initiative du 9 février, OUI à l'abolition de l'obligation de servir, OUI au financement de l'avortement, OUI aux six semaines de vacances.

Les prises de position de la dernière session des jeunes, à laquelle la presse a fait écho<sup>3</sup>, appuient cette dynamique. Ainsi ont été proposées l'instauration de sanctions en cas d'inégalité salariales hommes-femmes, l'extension de l'article 261bis du Code pénal à toute forme de discrimination, ou encore l'intégration de l'anti-racisme dans les programmes scolaires.

Ces remarques mettent la représentativité, donc la légitimité, de la session des jeunes et du CSAJ en cause. Représenter les associations de jeunesse peut avoir un intérêt. Mais cette représentation doit exclure tout discours idéologique. Amnesty international, Service civil international, ou encore le WWF n'ont pas à utiliser un organe officiel de repré-

sentation de la jeunesse pour y distiller leur idéologie. Nous dirions la même chose de quelque mouvement «de droite». Contrairement à ce que dit le Conseil fédéral, la présence de jeunes de partis n'est pas plus souhaitable que celle d'une ONG droite-l'homiste.

Une solution simple pour atténuer l'influence des militants associatifs serait de supprimer la compétence fédérale en matière de soutien aux activités extra-scolaires (art. 67 al. 2 Cst. féd.). Une compétence cantonale complète en la matière instaurerait une plus grande immédiateté des rapports entre associations et autorités. Cela rendrait la représentation moins abstraite, lui donnant un tour plus réaliste, et partant, moins idéologique.

Félicien Monnier

<sup>1</sup> Réponse du Conseil fédéral à l'interpellation d'Yvan Perrin (NE, UDC), n°10.3697 du 27 septembre 2010.

<sup>2</sup> www.sajv.ch.

<sup>3</sup> 24 heures du 16.11.2014, «Les jeunes déclarent la guerre à la discrimination», ATS.



## C'est vert pour les grenouilles

«Plus d'argent pour les grenouilles de la Venoge et moins pour les archéologues.» C'est par cette formule lapidaire qu'un journaliste de 24 heures a résumé le compromis trouvé par les députés au début du mois de novembre: pour que les écologistes acceptent le crédit de construction de la route cantonale 177, qui desservira la zone industrielle d'Aclens – Vufflens-la-Ville, on y a ajouté 1,5 million de francs pour des mesures environnementales supplémentaires – au détriment du montant prévu pour les fouilles archéologiques.

## LE COIN DU RONCHON

De l'argent pour les grenouilles? Non, bien sûr, ce million et demi de francs n'ira pas à des batraciens, mais bien à des humains, copains peut-être des politiciens, qui se froteront les mains à l'idée de pouvoir mener bon train la construction de trucs et de machins supposés faire plaisir aux amphibiens.

Mais, nous direz-vous, quels trucs? Quels machins? Nous ne le savons pas mais avons quelques idées. On pourra par exemple aménager sur la route des «pistes sautables» pour les grenouilles, marquées par des lignes vertes et des pictogrammes explicites. Là où la chaussée ne le permettra pas, la circulation de ces adorables bêtes sera redirigée sur les trottoirs – avec une priorité morale sur les bipèdes qui en partageront l'usage. Aux carrefours, les feux tricolores destinés aux

voitures et aux piétons seront complétés par d'autres, dédiés spécifiquement aux grenouilles. Le passage des feux au vert (pour les grenouilles vertes, *peleophylax kl. Esculentus*) ou au rouge (pour les espèces plus exotiques) sera déclenché par divers capteurs capables de détecter les animaux attendant sagement devant la ligne d'arrêt. Pour fluidifier le trafic, on prévoira des présélections distinctes, une pour les grenouilles désirant continuer tout droit, et une autre, sur la droite, pour celles souhaitant obliquer à gauche – et qui, une fois le passage accordé, couperont donc la route des premières. Cela peut paraître complexe, mais tout sera clairement expliqué par des lignes, des flèches et des pictogrammes; pour le cas où le sol serait recouvert de neige, la signalisation sera doublée par des panneaux indiquant la disposition précise des voies de circulation.

Que dites-vous? C'est inutile? Vous croyez qu'aucune grenouille ne respectera cette débauche de peinture, de panneaux, de signaux lumineux et de systèmes électroniques hyper-coûteux installés à chaque carrefour? Vous pensez que les petites rainettes n'auront aucun égard pour ces aménagements réalisés avec tant de dévotion? Qu'elles ne songeront qu'à passer le plus rapidement possible et par le chemin le plus court, en se souciant à peine de leur sécurité et en aucun cas de la présence des autres? On voit bien que vous n'êtes pas de Lausanne! Car ce qui est décrit plus haut est exactement ce qui a d'ores et déjà été réalisé dans toute la capitale, pour une catégorie particulière de crapauds à deux roues.

## Condoléances

Notre ami Emile Buxcel est décédé le 8 novembre dernier dans sa 86<sup>e</sup> année. Il a grandi dans une famille qui comptait une longue lignée d'instituteurs. Une vocation naturelle le destinait donc à l'enseignement. Tout en exerçant ce métier, il reprit ses études pour acquérir la préparation académique lui permettant d'accéder à l'Université. Il les poursuivit jusqu'à l'obtention d'un doctorat en sciences économiques. Il consacra sa thèse à l'économie vaudoise durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et publia divers travaux en rapport avec l'histoire de notre Canton. Fidèle à sa vocation première, Emile Buxcel enseigna l'histoire à l'École Normale de Lausanne jusqu'à sa retraite. Mais l'activité professionnelle était loin d'absorber l'énergie et les talents d'un homme de sa trempe. Il mit ses qualités au service de l'armée en exerçant

des commandements de troupes et des fonctions d'état-major jusqu'au grade de colonel; il publia aux Cahiers de la Renaissance vaudoise, sous le titre *L'armée suisse mobilise*, ce qu'il nommait modestement une «petite histoire de mise sur pied», qui fut rapidement épuisée. Homme de foi, il ne tarda pas à servir son église dont il fut un témoin fidèle et actif, d'abord dans sa paroisse, puis au plus haut niveau puisqu'il présida le Synode de l'Église vaudoise. Sur le plan de la vie culturelle, il apporta notamment son soutien à l'Orchestre de la Suisse romande au sein des amis vaudois de l'institution. Une personnalité d'envergure vient donc de disparaître. Elle mérite la reconnaissance du Pays. Nous présentons notre vive sympathie aux membres de sa famille.

La Rédaction